

5° Les membres d'un même corps mystique.

6° Enfin, pour eux, la Jérusalem nouvelle, l'Eglise militante, devient semblable à la Jérusalem céleste que composent les anges. De même, en effet, que, parmi les anges, les uns assistent, les autres éclairent, les autres purifient, les autres sont envoyés en mission, de même, parmi les ordres religieux, les uns vaquent à la méditation, les autres au chant des louanges de Dieu, les autres à la prédication de la parole sainte, les autres à l'administration des sacrements, etc.

Les fondateurs d'ordres sont donc des pères qui ont engendré des fils à Jésus-Christ, accomplissant cette prescription de la loi que, lorsqu'un père mourait sans enfants, le frère survivant devait lui en donner et épouser sa veuve. Jésus-Christ est mort presque sans enfants, peu d'infidèles s'étant convertis avant sa passion; mais les hommes apostoliques, ses frères, lui ont donné des enfants et ont formé une postérité nombreuse à son Eglise, "la postérité de ceux qui craignent Dieu." Ces enfants ont pris le nom de leur frère défunt, puisqu'ils se sont appelés chrétiens, et à ce nom ils ont ajouté celui de leurs patriarches, en s'appelant, ceux de saint Benoît bénédictins, ceux de saint François franciscains, etc.

Il ne faut donc pas leur reprocher la division dont parle l'Apôtre, quand il se plaint que l'un disait: Moi, je suis à Paul; l'autre: Moi, à Céphas; l'autre: Moi, à Apollo. Leur erreur provenait de ce qu'ils s'imaginaient que le baptême avait plus ou moins de valeur suivant les qualités du ministre, et qu'en conséquence ils se glorifiaient d'avoir été baptisés par Paul, par Pierre, etc. C'est là ce que l'Apôtre leur reproche, parce que c'est Jésus-Christ qui est le principal ministre, et que Jésus-Christ n'est pas divisé ni différent dans ses vertus et l'efficacité de ses sacrements, suivant la différence du ministre.

C'est bien plutôt à vous, ô hérétiques! que cette division est reprochée, quand l'un dit: Je suis à Calvin; l'autre: Je suis à Luther; l'autre: Je suis à Zwingle; et quand la foi de chacun de vous varie. Par là, vous divisez Jésus-Christ, vous croyez en lui contre lui; vous déchirez son corps qui est l'Eglise, vous mettez en lambeaux sa robe sans couture. Telle fut la plainte que Jésus-Christ fit à propos d'Arius, en apparaissant au bienheureux Pierre, évêque d'Alexandrie, avec une robe déchirée, et disant: "Arius a déchiré ma robe." Telle est la plainte qu'il émet à votre endroit, à cause de vos sectes si différentes qui se multiplient en mille canaux et déchirent l'unité de l'Eglise.

On pourrait ici demander pourquoi tous les fidèles ne se sont pas appelés *Jésuites*, du mot Jésus, de même qu'ils se sont appelés *Chrétiens*, du mot Christ?

Je réponds que Jésus est ce nom propre que le maître n'a pas voulu communiquer indistinctement à ses disciples. Jésus, de plus, est le nom de celui qui sauve, et non pas de celui qui est sauvé; tandis que Christ n'est pas tant le nom de celui qui oint que le nom de celui qui est oint, et que les fidèles participent à l'onction de J.-C. Le nom de Chrétien signifie oint par l'huile de la grâce. Tous ne participent pas à l'office de sauveur, et tous, par conséquent, ne peuvent s'appeler Jésuites. Il y a une congrégation particulière de prêtres qui s'est appelée d'abord la compagnie de Jésus, parce qu'elle coopère spécialement au salut du prochain, et qu'elle est une milice organisée sous la conduite de Jésus. Les peuples en ont appelé plus tard les membres Jésuites; mais ce n'est pas par leur fait que ce nom leur a été donné. Saint Epiphane rapporte d'ailleurs qu'en Egypte les premiers chrétiens s'appelaient Jesséens, du nom de Jésus, parce qu'ils suivaient la doctrine de Jésus, et qu'ils le proposaient pour modèle à tous.

III.— Ce nom de chrétien a animé plusieurs martyrs et les a rendus forts au milieu des tourments.

Eusebe en rapporte un bel exemple. Un certain Diacoms, raconte-t-il, endura des tourments de toute sorte, qui dépassaient de beaucoup la force et la constance humaines. Et pourtant il se moquait de la cruauté de ses bourreaux, ne daignant pas même leur dire qu'il était,

quelle était sa famille ou sa patrie, ni même quel était son nom. A toutes les questions qu'on lui posait à cet égard, il répondait uniformément: Je suis chrétien. Voilà mon nom, ma famille, ma patrie; je ne suis pas autre chose que chrétien. Les bourreaux, voyant qu'ils ne pouvaient savoir son nom, s'agitaient dans une incroyable fureur. Enfin, ils lui appliquèrent aux reins et à laine des barres de fer et d'airain rongies au feu, et ses chairs se fondaient. Mais lui, immobile, semblait puiser dans une source céleste les eaux rafraichissantes qui éteignaient les flammes de la terre. Il était martyr dans tous ses membres, et son corps tout entier ne semblait qu'une seule blessure. La force humaine disparut en lui, et on ne pouvait reconnaître qui il était. On ne reconnaissait plus que Jésus-Christ, car il ne cessait de répéter: Je suis chrétien.

Dans le même temps, sainte Blandine fut tellement fortifiée par Jésus-Christ, qu'après l'avoir fait souffrir depuis le matin jusqu'au soir, renouvelant sans cesse les tourments les plus raffinés, les bourreaux s'avouèrent vaincus. Ils s'étonnaient qu'elle pût avoir survécu à ces tourments, qui n'avaient épargné aucune place dans son corps. Mais Blandine, comme elle l'atteste elle-même, n'avait qu'à dire: *je suis chrétienne*, pour que ses forces fussent aussitôt renouvelées. Aussi le répétait-elle sans cesse pour adoucir et éteindre le sentiment de sa douleur.

Nous lisons aussi, dans la Vie de saint Sébastien, qu'il avait placé, en guise de bijou, sur sa poitrine, cette inscription: *Je suis chrétien*, afin de se ressouvenir sans cesse de sa vocation et de s'animer à endurer les plus grandes douleurs pour la foi de Jésus-Christ, parce que, accomplir et endurer des choses difficiles, c'est une action vraiment chrétienne et glorieuse pour un chrétien. Tous ceux-là donc, dans les tourments, pouvaient répéter le mot de Jérémie: "Pour vous, Seigneur, vous êtes en nous, et votre saint nom a été invoqué sur nous; ne nous abandonnez pas, ô Seigneur notre Dieu!"

LA TROMPETTE

SACERDOTALE

OU

LA VOIX DU PREDICATEUR

DÉTRUISANT LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX LI

ÉDIFIANT LES VERTUS OPPOSÉES

DE JACQUES MARCHANT

Faisant suite au *Jardin des Pasteurs*.

Ouvrage traduit pour la première fois en français

Par M. l'abbé ANT. RICARD

Licencié en théologie, auteur de la *Religieuse en oraison*, etc.

Je mets présentement mes paroles dans votre bouche pour arracher et détruire, perdre et dissiper, édifier et planter. (JÉRÉMIE, ch. 1, v. 9 et 10.)

1 fort vol. in-8.....Prix: \$1.50

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER TRAITÉ

Du vice de l'orgueil

LEÇON I. Des remparts de Jéricho et de leur signification. II. Du premier fondateur du rempart de l'orgueil. III. Des dimensions du rempart de l'orgueil. IV. De la profondeur de l'orgueil. V. De la largeur de l'orgueil. VI. Seconde série de la construction. VII. Troisième série de la construction. VIII. De la longueur du rempart de l'orgueil. IX. Des sept trompettes qui retentissent contre l'orgueil. X. Des sept béliers dressés contre l'orgueil. XI. De la malédiction des superbes. XII. Du rempart de l'humilité élevé contre l'orgueil.

DEUXIÈME TRAITÉ

Du vice de l'avarice

LEÇON I. De la nature de l'avarice. Combien il y en a de sortes. II. Des dimensions du rempart de l'avarice. III. De la profondeur de l'avarice. IV. De la largeur du rempart de l'avarice. V. De l'endurcissement et de l'inhumanité. Première série des vices enfantés par l'avarice. VI. Seconde série de l'avarice. VII. De l'oppression du prochain causée par l'avarice. VIII. Des fraudes commises dans la collection des dîmes. IX. De la longueur du rempart de l'avarice. X. Les sept trompettes qui retentissent contre l'avarice. XI. Des sept béliers dirigés contre l'avarice. XII. Malédiction prononcée contre les avares. XIII. De la libéralité, vertu opposée à l'avarice.

TROISIÈME TRAITÉ

Du vice de la luxure

LEÇON I. Quel fétide rempart élève la luxure. II. De la hauteur du rempart de la luxure. III. De la profondeur de la luxure. IV. De la largeur du rempart de la luxure. V. De la seconde série du rempart. VI. Des mauvais propos. VII. Des baisers et des attouchements. VIII. De la longueur du rempart de la luxure. IX. Des sept trompettes contre le rempart de la luxure. X. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la luxure. XI. De la malédiction des luxurieux. XII. De la continence et de la chasteté, vertus opposées à la luxure.

QUATRIÈME TRAITÉ

Du vice de l'envie

LEÇON I. Nature de l'envie. Combien il y en a de sortes. II. De la hauteur du rempart de l'envie. III. De la profondeur du rempart de l'envie. IV. De la largeur du rempart de l'envie. V. De la longueur du rempart de l'envie. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de l'envie. VII. Des sept béliers dirigés contre le rempart de l'envie. VIII. De la malédiction portée contre les envieux. IX. Du rempart de la charité élevé contre le mur de l'envie.

CINQUIÈME TRAITÉ

Du vice de la gourmandise

LEÇON I. De la nature de la gourmandise. Combien il y en a de sortes. II. De la hauteur du rempart de la gourmandise. III. De la profondeur du rempart de la gourmandise. IV. De la largeur du rempart de la gourmandise. V. De l'ivresse. VI. De l'innanité des excuses alléguées par les ivrognes. VII. De la longueur du rempart de la gourmandise. VIII. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la gourmandise. IX. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la gourmandise. X. Des malédiction prononcées contre la gourmandise. XI. Du rempart de la sobriété et de la tempérance à élever contre le rempart de la gourmandise.

SIXIÈME TRAITÉ

Du vice de la colère

LEÇON I. Ce que c'est que la colère, et quand est ce qu'elle est permise ou défendue. II. De la hauteur de ce vice. III. De la profondeur du rempart de la colère. IV. De la largeur de la colère et de son rempart. V. De la longueur du rempart de la colère. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la colère. VII. Des sept béliers qui démolissent le rempart de la colère. VIII. Des malédiction portées contre ceux qui se livraient à la colère. IX. Du rempart de la patience qui s'élève contre le rempart de la colère.

SEPTIÈME TRAITÉ

Du vice de la paresse

LEÇON I. Qu'est-ce que la paresse? II. De la hauteur du rempart de la paresse. III. De la profondeur du rempart de la paresse. IV. De la largeur du rempart de la paresse. V. De la longueur du rempart de la paresse. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la paresse. VII. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la paresse pour le renverser. VIII. Des malédiction portées contre les paresseux. IX. De la ferveur et de la diligence spirituelle opposée à la paresse.

LE

RATIONAL

DES

PREDICATEURS DE L'EVANGILE

OU

HOMELIES SUR LES SAINTS EVANGILES

De chaque dimanche et des principales fêtes de l'année liturgique

PAR

JACQUES MARCHANT

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

M. l'abbé ANT. RICARD

Docteur en théologie

Chanoine de la cathédrale de Marseille et de Carcassonne

1 fort vol. in-8.....Prix: \$6.00

PREFACE

Ma plume, mon stylet étaient las, désireux de repos, et ils auraient dû volontiers adieu à l'imprimerie. Vous les appelez à de nouvelles incubations et à de nouveaux labeurs. Ils auraient dû s'effrayer à vous et à moi, d'avoir reçu à bras ouverts le *Jardin des Pasteurs*, le *Candelabre mystique*, la *Verge d'Aaron*, la *Trompette sacerdotale*, dont la Belgique a produit deux éditions, et la France une pour satisfaire les pasteurs de l'Eglise gallicane. Mais, vous insistez et vous voulez que je tire des cartons de notre musée des *Explications pour les Dimanches et Fêtes*. Longtemps, je m'en suis défendu. En effet, loin d'avoir "la plume de l'écrivain qui écrit rapidement," je ne peux écrire que difficilement, au grand dommage de ma santé. Mon cœur non plus n'est pas "un cœur qui parle avec abondance la bonne parole de sa plénitude spirituelle." Enfin, c'était perdre son temps, puisqu'il existe déjà une quantité de commentaires et de sermons écrits par des auteurs très doctes et très disert. Mais, vous n'avez pas voulu accepter mes excuses, prétendant que je compléterais les instructions destinées aux Pasteurs, si j'entreprenais cette œuvre et si je donnais ce couronnement à mon œuvre précédente. Je me rends enfin à vos vœux. Je vous offre un cours d'Instructions pastorales pour l'année entière, divisées suivant ma méthode et ma manière, en leçons, qui sont comme autant de petits signets et de petites roses. Ces leçons renferment une matière abondante de laquelle chacun, suivant son talent, tirera un sermon ou une exhortation. Cela ne demandera pas grand travail, car il ne s'agit pas de tout dire, mais bien de choisir ce qui convient à la fin qu'on se propose et à son auditoire.

J'ai intitulé cette œuvre le *RATIONAL DES PREDICATEURS*, par allusion à l'Antique Rational du Pontife de l'ancienne Loi, sur lequel on lisait: *Doctrina et veritas*. Si ces mots étaient donnés au prêtre de la Loi pour symbole, à combien plus forte raison au prêtre de l'Evangile? Tous les deux, *Doctrina et veritas*, le prêtre doit les porter suspendus sur sa poitrine, les graver dans son cœur, les exprimer dans ses paroles et ses actes. C'est de ce Rational antique qu'il fut dit à Moïse: "Vous ferez le Rational du jugement, tissu, comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, mêlés ensemble à des fils tissés de différentes couleurs (Exod., xxviii, 15)." C'est pourquoi je me suis efforcé, dans cet ouvrage, d'orner la doctrine et la vérité évangélique avec la variété des enseignements des saints Pères, de les entourer avec les tissus diversément colorés des histoires saintes. Je n'ai pas voulu qu'il manquât à ce Rational ni la pourpre, ni l'écarlate teinte deux fois des actes des Martyrs; ni l'or très brillant de la vie et des écrits des Apôtres ou des hommes apostoliques dont la charité brille comme